

Que savent les français de votre travail de vigneron ?

Cette enquête déjà réalisée en 1998, a été réitérée 10 ans plus tard par FranceAgriMer, ce qui permet, non seulement de faire un état de la perception actuelle du travail du vigneron, mais aussi de pointer les grands courants d'opinions qui, en une décennie, ont modifié la perception du vin et de ceux qui le font.

L'image du vin a plus d'impact sur la consommation que la qualité d'un vin.

■ **Le métier de vigneron indépendant plébiscité par le rejet catégorique de "l'assemblage de vins de diverses provenances."**

■ **Plus informés, les consommateurs refusent nombre de pratiques œnologiques. Se taire n'est plus possible, il va falloir informer, expliquer, communiquer.**



Risques et défis

Dans ce nouveau cadre, la médiatisation des pratiques œnologiques en vigueur dans le Nouveau Monde et leur diffusion en Europe font-elles courir au vin le risque de basculer dans la catégorie "produit industriel" ?

L'idée avant le goût

Dans leur définition du "bien manger", les Français placent l'équilibre avant le goût et le plaisir. Parler aux sens ne suffit plus, il faut également parler à la raison.

Est-ce que l'étiquetage des allergènes voire, demain, de tous les ingrédients du vin rassure le consommateur ou nuit à l'image du vin en tant que produit sain et naturel ?

Le vin, un risque pour 51% des Français

Dans une enquête menée par le CREDOC, le vin est considéré comme un produit "présentant un risque pour la santé" par 51% des Français, après la charcuterie (71%), mais avant le beurre (42%).

L'utilisation de pesticides et d'insecticides dans les vignes est-elle perçue comme un facteur de risques lors de la consommation du produit final ?

Source:
Étude FranceAgriMer – Pratiques
culturales sur vignes et pratiques
œnologiques : connaissances et
opinions des Français



Les vignerons ne sont pas des pollueurs...

La phrase "le vin est un produit dont la fabrication depuis la culture de la vigne jusqu'à la mise en bouteille est une activité polluante," obtient la note la plus faible (4,1 sur 10) auprès des sondés. C'est aussi, de toutes les affirmations, celle qui progresse le plus puisque sa note n'était que de 2,8/10 en 1998.

...mais le vin, lui, est contaminé!

L'affirmation "Dans les vins, on trouve les résidus des engrais, fongicides et insecticides, qui ont servi à cultiver la vigne," qui n'était considérée comme vraie que par 41% des Français en 1998, l'est aujourd'hui par 67%.

UNE EXIGENCE DE RÉ-ASSURANCE

Lorsque l'on demande aux Français s'ils sont favorables à ce qu'à l'avenir chaque ingrédient entrant dans la composition du vin figure sur l'étiquette, ils sont 56% à se déclarer tout à fait favorables et 31% plutôt favorables.

Cette demande d'informations aujourd'hui portée par 87% des Français l'était déjà par 80% d'entre eux en 1998.

Pourra-t-elle être ignorée?

L'échantillon de 1 000 personnes représentatif de la population française est loin de connaître le travail du vigneron. On constate cependant que les Français sont de plus en plus nombreux à penser que l'on ajoute des ingrédients pendant la vinification et/ou l'élevage, et de moins en moins nombreux à associer l'élaboration du vin à un séjour sous bois.

Vrai ou faux? l'opinion des Français

Avant d'être mis en bouteille, le vin est fait à partir d'un mélange de vins

- de récoltes différentes, régions différentes (vrai = 38 %)
- de vignes différentes, cépages différents (vrai = 54%)

Pour faire du vin, on ajoute au jus de raisin, à différents stades de maturation:

- des protéines (vrai = 12% versus 14% en 1998)
- des acidifiants (vrai = 35% vs 38% en 1998)
- du sucre (vrai = 63% vs 71% en 1998)
- du soufre (vrai = 41% vs 31% en 1998)
- des levures (vrai = 45% vs 35% en 1998)
- des aromatisants (vrai = 48% vs 32% en 1998)
- des copeaux pour donner un goût boisé au vin (vrai = 59% vs 27% en 1998)

Au cours de sa fabrication, le vin séjourne systématiquement quelque temps dans un tonneau ou une cuve en bois (vrai 68% vs 76% en 1998)

Acceptation de nouvelles pratiques

Si les Français sont de plus en plus nombreux à penser que le vin n'est pas fait uniquement avec du raisin, on aurait tort d'en déduire qu'ils sont favorables à cette évolution. En effet, toutes les propositions faites qui portaient sur l'évolution de la nature même du produit vin ont, non seulement été refusées, mais le pourcentage de réactions négatives a progressé.

"À l'avenir, le vin contiendra des aromatisants ou des conservateurs"

47% de refus catégoriques

"À l'avenir, la production du vin sera entièrement industrialisée"

50% de refus catégoriques

"À l'avenir, on chauffera ou réfrigérera le vin pour accélérer sa maturation"

47% de refus catégoriques

"À l'avenir, le vin sera fait à partir de raisins issus de la recherche génétique"

54% de refus catégoriques

Ce refus concerne également des évolutions législatives actées par la nouvelle OCM.

"À l'avenir, on fera de grands vins avec des mélanges de vins de différentes provenances" recueille ainsi un taux de refus catégoriques de 47% (vs 37 en 1998) auquel il faut ajouter 23% de personnes plutôt opposées (vs 21% en 1998).

La notion de vins sans indication géographique est donc susceptible de heurter les Français pour peu qu'elle soit médiatisée dans un sens défavorable.

Les Français révisent néanmoins leur opinion dans un sens plus favorable pour deux nouvelles pratiques:

"À l'avenir, on ne trouvera plus que du vin bio"

progresses en taux d'acceptation de 27% en 1998 à 46% en 2008.

"À l'avenir, le goût boisé du vin sera obtenu en mettant du bois dans les cuves sous forme de lamelles ou de copeaux"

progresses en taux d'acceptation de 25% en 1998 à 40% en 2008.

Avec le soutien de:



Vignerons Indépendants de France - Pôle Développement des entreprises
4, place Félix Eboué - 75583 Paris Cedex 12
tél: + 33 (0) 1 53 02 05 10 - fax: + 33 (0) 1 53 02 05 11
www.vignerons-independant.com